LA VALEUR DE L'ARCHITECTURE POPULAIRE ROUMAINE AUTHENTIQUE°

C'est à peine à la moitié du XIX-ème siecle que certaines anciennes notions ont pris de nouveaux sens comme c'est le cas du terme VALEUR en philosophie, ou des termes STATIQUE et DINAMIQUE dans la science.

Dans l'ancien latin, par « valum » on entandait palissade, mur de défence et « valere » signifiait être fort, être en bonne santé.

En 1770 Adam Smith étend l'utilisation du terme au domaine économique, avec un sens appliqué, plus tard dans les finances, dans les mathématiques, dans les arts, dans la vie pratique et après aussi à la caractérisation de la situation sociale. Désignant finalement tout ce qui peut être utile pour la personne humaine et pour la vie sociale — la notion de VALEUR devient, par une nouvelle extenssion, entièrement spirituelle. En ce qui concerne l'architecture — la valeur — comme attribut artistique complèxe et spécifique, dérive justement du maximum de clarté et de concision de l'expression, poussées jusqu'à l'essence de l'accord intime entre la FONCTION, la TECHNOLOGIE et la FORME.

Car n'importe quelle construction ne représente pas de l'architecture, même lorsqu'elle répond pleinement à sa fonction et à la technologie, comme c'est le cas de beaucoup d'imeubles de notre environnement, qui ne satisfont pas aussi le troisieme critère — celui de la conception spatiale, de l'harmonie du volume. L'architecture ne consiste pas a ériger des écrans qui ne font pas l'effort d'exprimer la fonction des espaces ainsi obturés, ou des décors de théâtre. Elle ne doit pas, non plus, suivre servilement les fluctuations de la mode.

D'autre part une forme spatiale inspirée, servie par une technologie adéquate ne peut pas être considérée un concept architectural que si elle répond dans la même mesure à la fonction.

En 1969, le japonais Noboro Kawazoe, mettant l'accent aussi sur la signification que l'architecture doit offrir à la societée humaine (parce que les formes de la culture sont le resultat de cette médiation entre l'homme et la societée, réalisée par le symbol) considère que dans l'architecture la valeur pure c'est l'espace et la valeur pragmatique c'est la fonction. L'architecture est en premier lieu appelée à assurer la communication humaine et non pas n'importe quelle communication — mais celle responsable et capable de proliférer le message de valeur.

Le plus haut degré de la valeur est démontré par la *permanence* dans le temps. Il suffit un seul exemple, celui du Parthénon d'Athènes qui suscit encore aujourd'hui la même appréciation unanime que celle des anciens. Les permanences de sa valeur l'inscrivent aussi à l'avenir dans le patrimoine universel de l'humanité.

L'architecture, par son cadre spatial de médiation entre la nature, l'homme et la société, représente le premier étalon dans l'évaluation des composantes de la civilisation d'un peuple, d'autant plus en Roumanie où elle occupe la place d'une création majeure de la culture populaire.

J'essayerai en détacher quelques caractéristiques essentielles qui assurent la valeur de notre architecture paysanne, ainsi que de celle créée dans les bourgades ou dans les villes par des artisans anonymes.

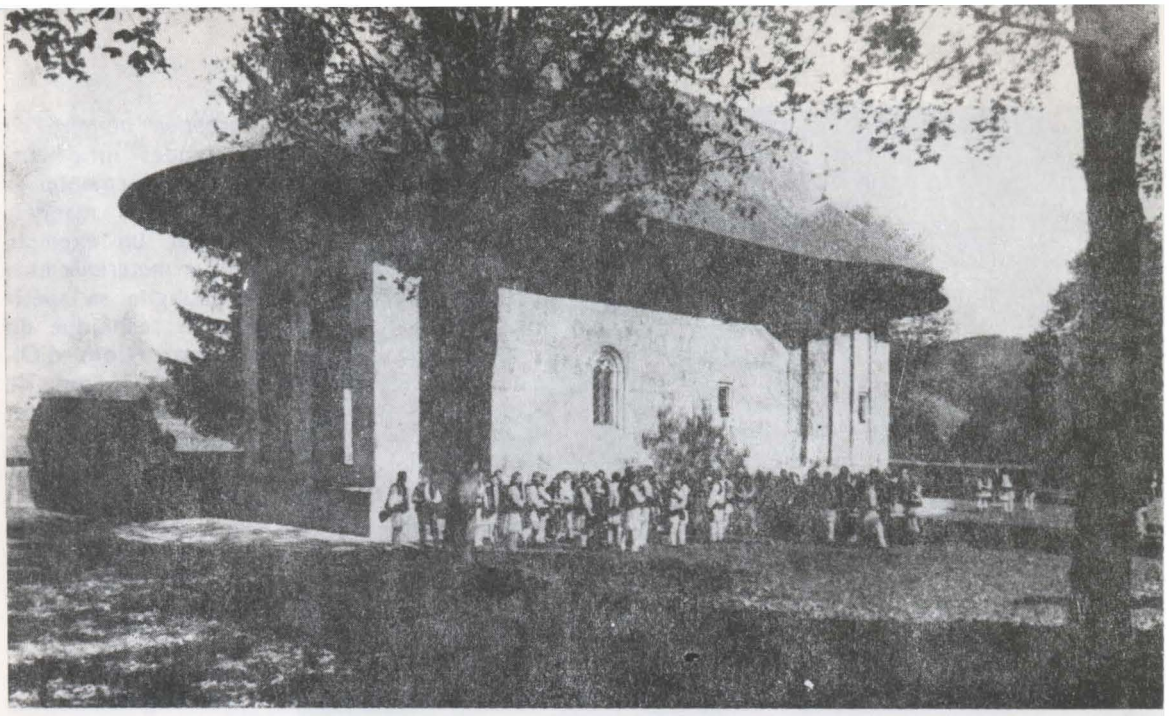
L'architecture populaire roumaine est à *l'échelle de l'homme*, même dans les édifices de culte (fig. 1). C'est une *architecture ouverte* qui assure ce milieu édifié, intermédiaire entre le milieu naturel, l'homme et la communauté — ce passage gradué de rythmes, d'ombre et de lumière de l'interieur à l'exterieur (par exemple le principe de la galérie extérieure, la « prispa » (fig. 2) ouverte vers le soleil, vers le monde fréquemment par l'entremise des arcades.

Ce message de sociabilité, de communication humaine est présent dans sa conception dès le néolithique, comme à Vădastra, (fig. 3) jusqu'à nos jours (fig. 4; 5; 6) et s'est imposé, de même, dans la loggia du logement urbain industrialisé.

Notre architecture populaire authentique, surtout celle des villages — *s'inscrit tout particulièrement dans la nature* du pittoresque pay-

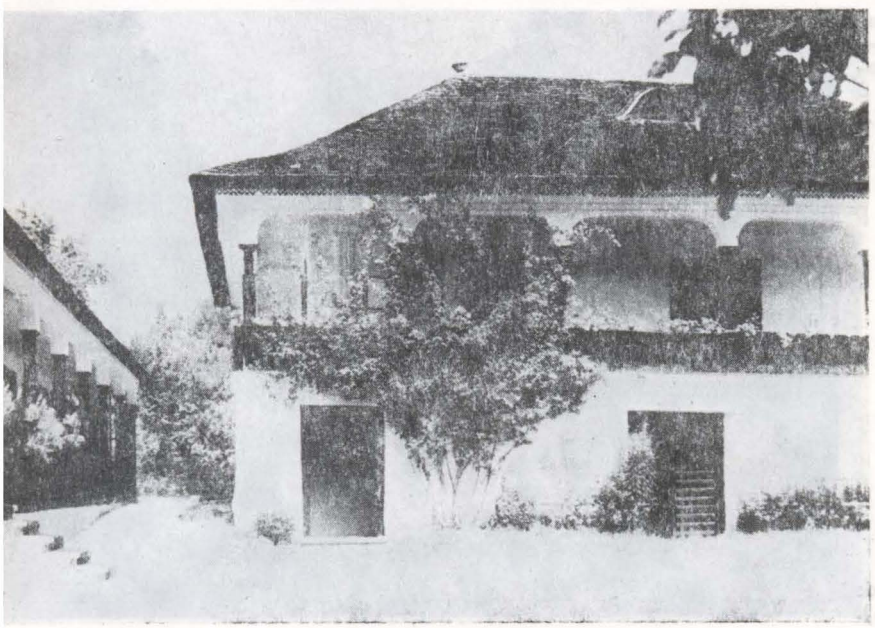
---

Communication au 9ème Congrès de l'Union Internationale des Femmes Architecte, UIFA 91, à Copenhague, Danemark, le 21.08.1991



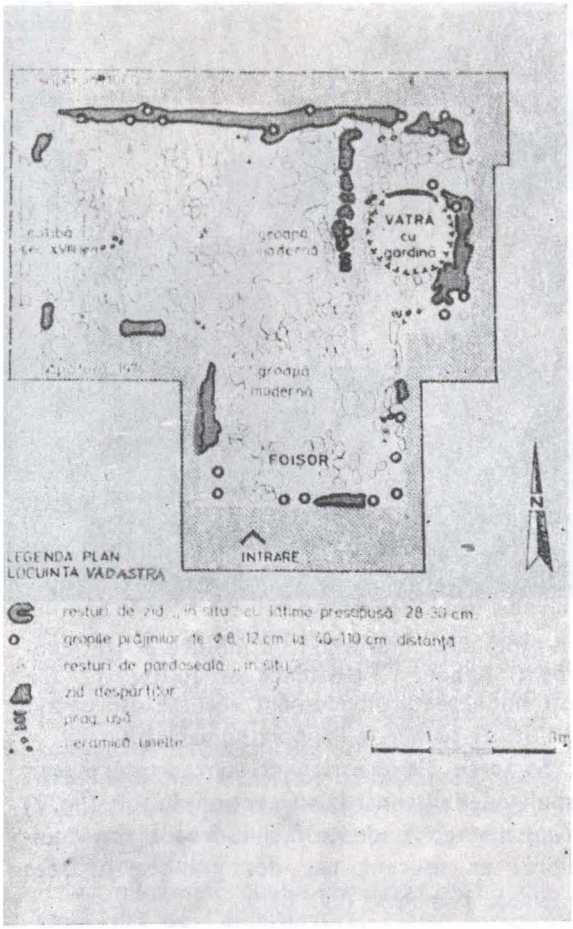
sage sous-carpathique, dans l'espace « mioritique », naturellement modélé par des rythmes (vallée — colline). Avec des variations d'une zone à l'autre, elle assure le caractère local, sans dépasser le cadre spécifique unitaire de l'architecture ou de l'art roumain et sans perdre de sa valeur, de sa sobrieté, ou de l'originalité de son expression. *Elle n'imite pas et ne peut pas etre imitée* — elle est spécifique, *pénetrée de dignité et marquée par la géometrie de l'ornement;* c'est une leçon de mesure et de jugement. Reliée à l'existence et au travail, elle est honnête, profondement réaliste et repond à l'utilité sociale, à l'apport humanisant.

Sa force d'expression et son caractère sont soulignées aussi par la conception du toit (fig. 7) (qui met en evidence la mesure de son équilibre) et souvent par des grandes surfaces pleines, blanches (fig. 8).



1. L'Église à fresque extérieure du monastère Humor — district de Suceava (a).

2. La maison Baştea de Rucăr — district de Braşov (b).



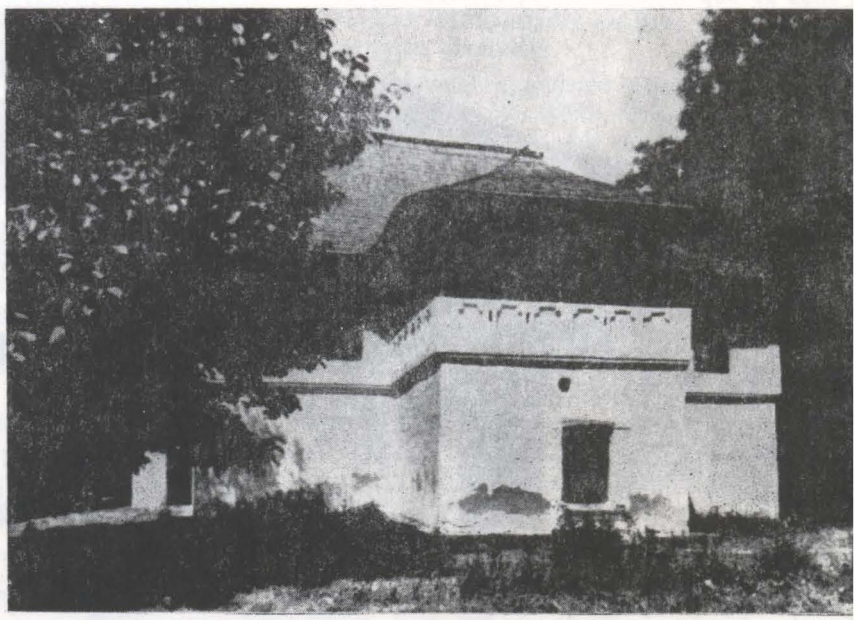
Elle *s'impose par la conception unitaire du volume*. C'est l'image de grandes intuitions, de proportions, de rythmes et d'harmonies — synthétisant au mieux les multiples manifestations de l'art. Elle est surtout un exemple *d'accord ideal entre le volume, les materiaux et la technique* — accord qui en souligne sa spécificité, son ingeniosité. Dans la technique du bois, ce sont surtout les constructions d'Oltenie, (fig. 9) de Maramureș, de Lăpuș, de Vrancea, qui marquent des sommets du genre; à Șurdești, (fig. 10) le paysan a construit l'église en bois la plus elevée d'Europe, avec ses 54 m. de hauteur, sans plus parler du raffinement des ses proportions.

Derrière ce que nous appelons en général « beau » se trouvent, en fait, des proportions millénaires, vérifiées par des rapports géométriques.

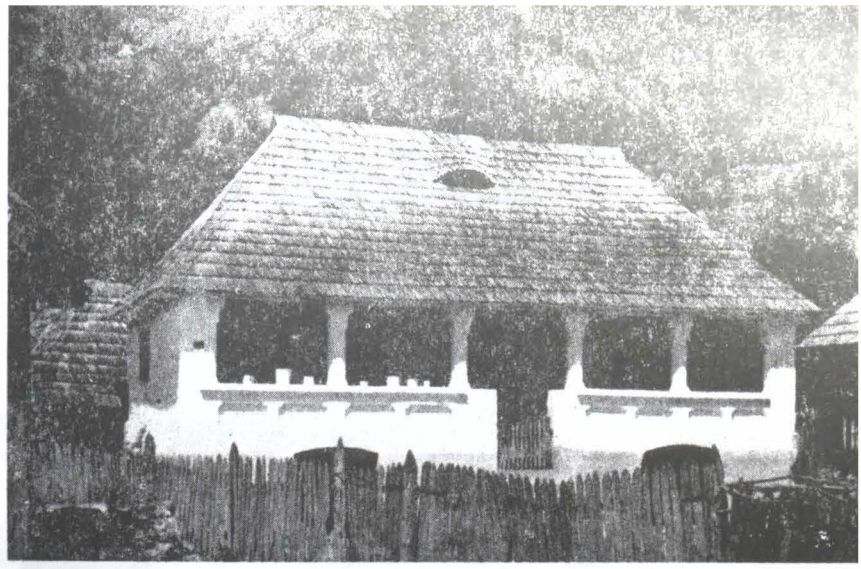
C'est consciemment que l'humanité a suivi, dès la préhistoire, ces tracés régulateurs, ce qui nous est attesté par les exemples de Cladova, Lepenski Vir, Cucuteni, Hamangia, Vădastra, Gumelnița, Boian, Stonehenge, Cîrna, Sarmisegetuza, comme aussi par ceux de l'antiquité de la Crète, de l'Égipte, de la Grèce (illustrés par Phidias au Parthénon), de l'Italie (par Vitruve), tout aussi bien que dans la Renaissance (par Michel Ange, par Bramante, par Dürer).

Des études faites par des roumains, dans la période entre les deux guerres (Matila Ghyka,

3. Le plan de la maison ancienne de 6000 ans, avec « foisor » découverte en « situ » par l'archéologue Corneliu Mateescu, à Vădastra — district d'Olt (c).

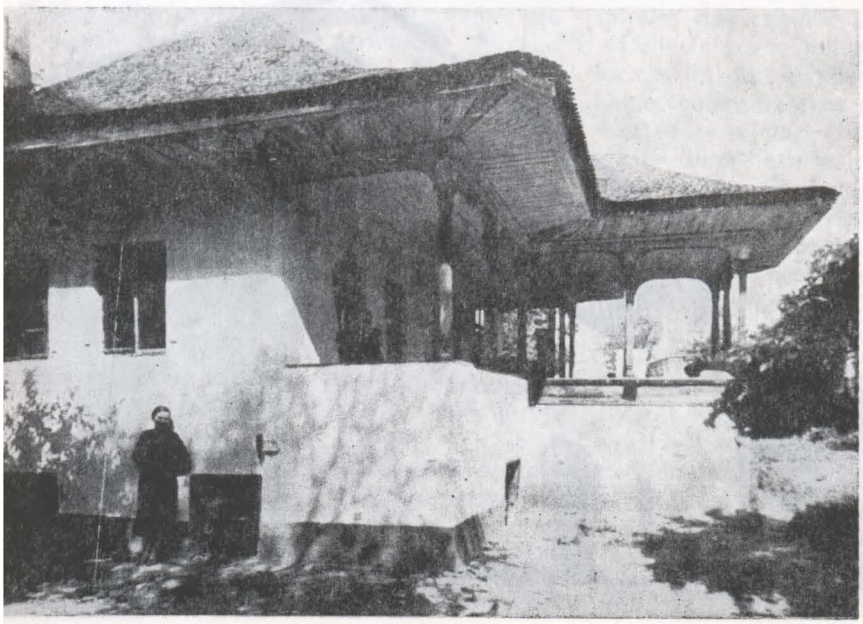


4. La maison des Glogoveni de Glogova — district de Gorj (a).



l'architecte G. M. Cantacuzino, Cristofi Cerchez ainsi qu'à l'époque contemporaine celles, trop peu connues, des architectes Adrian Gheorghiu, Henrieta Delavrancea — Gibory et Constantin Joja, études qui servent de guide pour retrouver sens, rythmes et essence dans notre architecture authentique, nous rendent clair le fait que nos artisans anonymes les ont respectés, même si parfois ils ont perdu leurs significations profondes. Même aujourd'hui on retrouve sur tout le territoire de la Roumanie des manifestations artistiques valeureuses et unitaires, qui joignent l'utile au beau, sans ostentation.

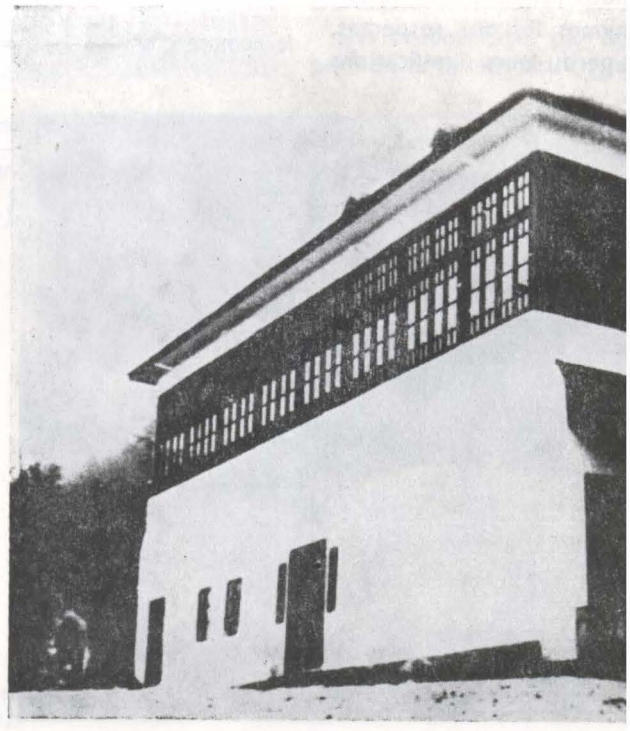
L'architecture populaire roumaine *contient une série de rapports*, de proportions et de résultantes des réseaux géométriques, *dominés par le nombre d'or* $\frac{1+\sqrt{5}}{2} = 1{,}618$ — nombre qui

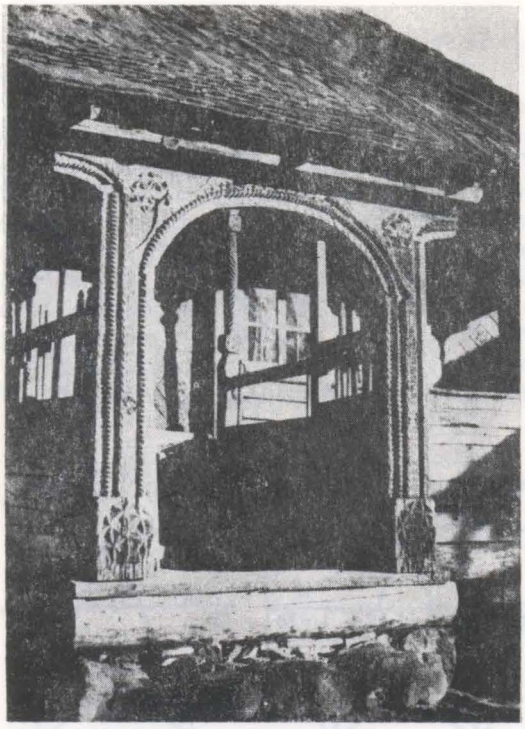


6. Maison de la zone de Ploiești — district de Prahova (d).

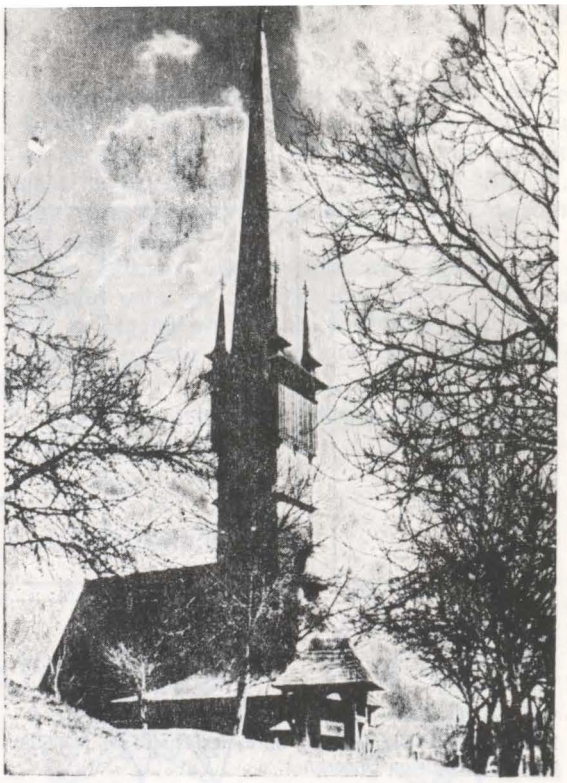
7. Maison à Curtișoara — district de Gorj (a).

8. Maison avec « geamlîc » à Nămăești — district d'Argeș (e).





9. La maison Mogoş de Ceauru — district de Gorj — Musée du village de Bucarest (b).



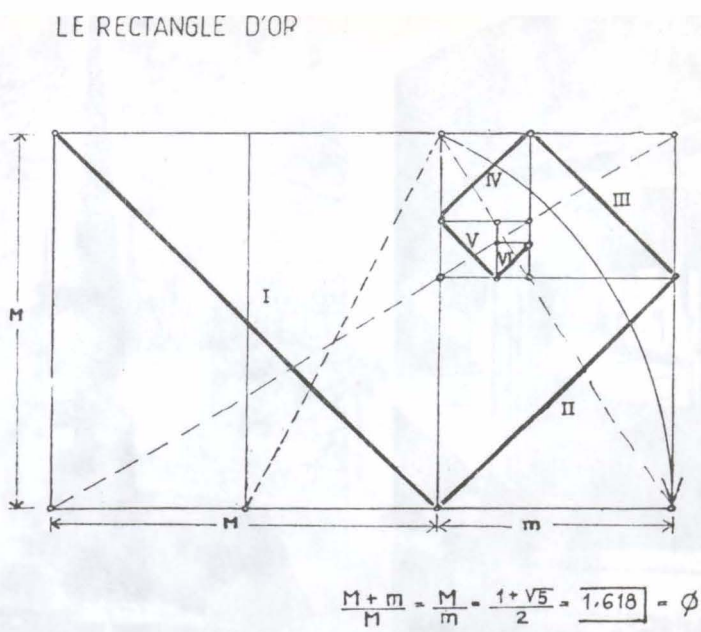
10. L'Église de Şurdeşti-Lăpuş — district de Maramureş (f).

exprime le lien le plus serré entre l'ensemble et la partie (le détail, l'ornement complétant seulement le volume sans le suffoquer). Dans la recherche des lois objectives du beau le nombre d'or peut être considéré comme une constante du phénomène esthétique (ou du beau naturel), tant dans la nature que dans l'architecture populaire. L'architecture moderne, qui réduit au minimum la décoration, doit en revanche être fondée au maximum sur des proportions consacrées, qui, à leur tour, doivent répondre aux besoins fonctionnels, techniques, économiques, esthétiques tout aussi bien qu'à l'identité spécifique de chaque zone culturelle. C'est ainsi qu'on peut opposer à l'arbitraire un critère scientifique (car le soit disant « formalisme » tend a délivrer la création plastique de n'importe quel procédé objectif de composition, se bornant à la libre inspiration).

Par l'« ordinatio » Vitruve entendait des relations convenables entre les grandeurs qui harmonisent le tout avec ses parties, des relations qui peuvent corriger et embellir les dimensions strictement utilitaires et isolées. Le nombre d'or est retrouvé dans la nature seulement dans le règne végétal et animal, où abonde le nombre de symetrie 5 (par exemple dans les proportions du corp humain, dans les spirales des coquilles).

Dans le règne mineral (où se trouvent les formes les plus évoluées de la matière anorganique, qui présentent des symétries de l'ordre 4 et 6), le nombre d'or ne se retrouve pas. Il y a un demi-siècle que mon professeur, l'architecte Adrian Gheorghiu, mettait en évidence les propriétés du nombre d'or d'assurer la valeur d'une proportion, en soulignant que ce nombre 1, 618 est la limite du rapport de deux termes consécutifs de la suite de Fibonacci, dans laquelle un terme est égal à la somme de deux autres termes précédents (1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21 . . .).

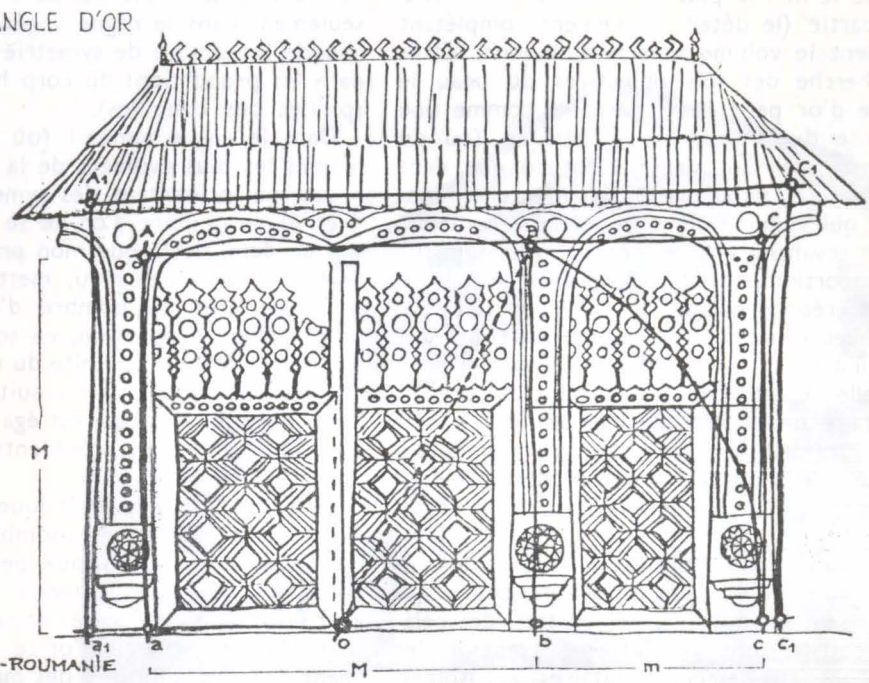
Ainsi les figures géométriques qui contienent en diverses manières le nombre d'or, surtout par l'entremise des réseaux pentagonaux, sont: — *dans le plan — le rectangle d'or* dans lequel une suite infinie de carrés se rangent en spirale (fig. 11). Ce rectangle d'or se retrouve fréquement dans les « foişor » des maisons du paysan



11. Le RECTANGLE D'OR, d'après les études de 1945 du prof. arch. Adrian Gheorghiu.

13. Le PENTAGONE D'OR — synthèse sur des temoins et sur l'architecture archaïque des études de l'arch. Silvia Păun, de 1983.

12. Rectangle qu'il a identifié aux portes (exemple du district de Gorj).



roumain et surtout dans les portes de Gorj—Oltenie (fig. 12).

— *le pentagone régulier d'or* (fig. 13) est identifié au Parthénon, (fig. 14) ainsi que dans nos maisons paysannes à deux niveaux (fig. 15 16, 17, 18) et se retrouve de même dans les sites préhistoriques d'Amerique, à Mont Crow ou à Piedra Pintada de Brésil; tout aussi bien que dans le basin du Danube, en Roumanie, dès l'épipaléolithique; le pentagone sur la pierre ancien de 8000 ans, à Chindia (ainsi qu'à Lepenski vir en Jugoslavie) à l'époque de bronze, ancien de 4000 ans à Nucu, à Gǎvanele du district de Buzău ou ancien de plus de 1200 ans à Basarabi du district de Constanța, ainsi qu'aujourd'hui dans l'étoile de Nöel ou dans le cerf volant de nos enfants (fig. 13).

— *le pentagone étoilé* répéré dans la vieille mairie de Burges est présent aussi dans l'église de Trei Ierarhi de Iassy.

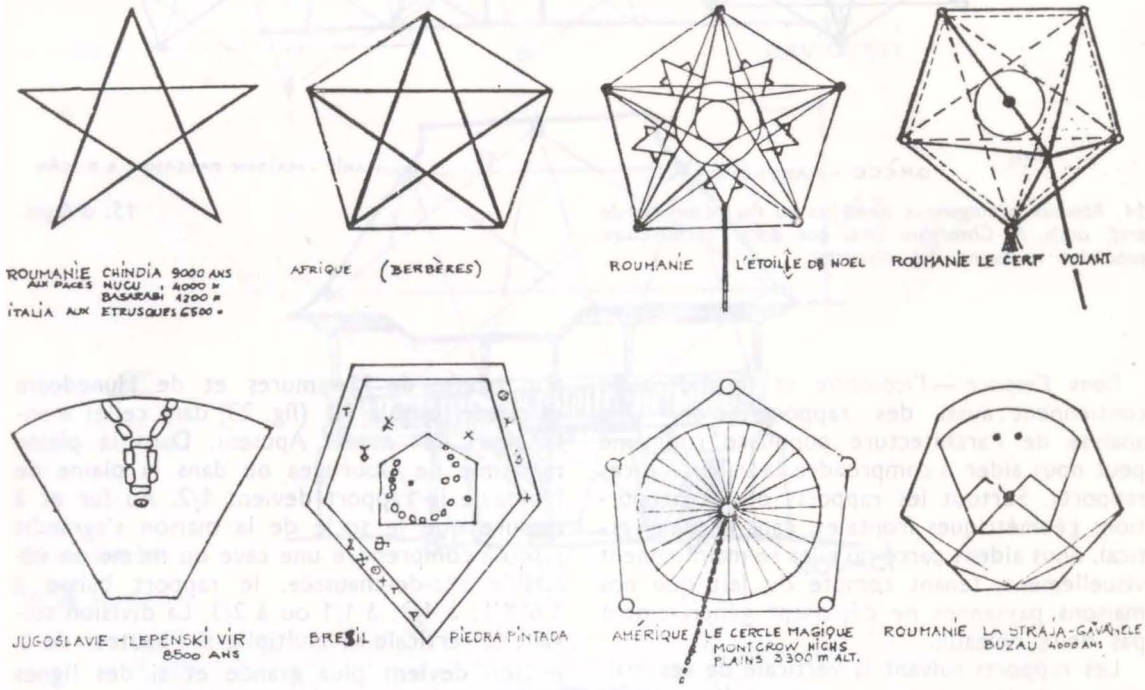
Du pentagone régulier peut résulter aussi:

— *le triangle d'or à l'angle aigu de* 36°, en Russie répéré par les chercheurs Kirilova, dans l'église Vosnezenie et par A. Tistz, dans les icônes de Roubliov; en Roumanie dans l'église Bolnița Coziei, dans les maisons développées en longueur (à Rucăr, à Hunedoara) et surtout dans les églises en bois de Maramureș, (fig. 19, 20), ainsi que dans les « foișor » des maisons au socle élevé.

Les réseaux pentagonaux sont plutôt identifiables dans les constructions pas trop hautes où le regard embrasse l'ensemble sans déformation, comme est le cas de nos maisons paysannes.

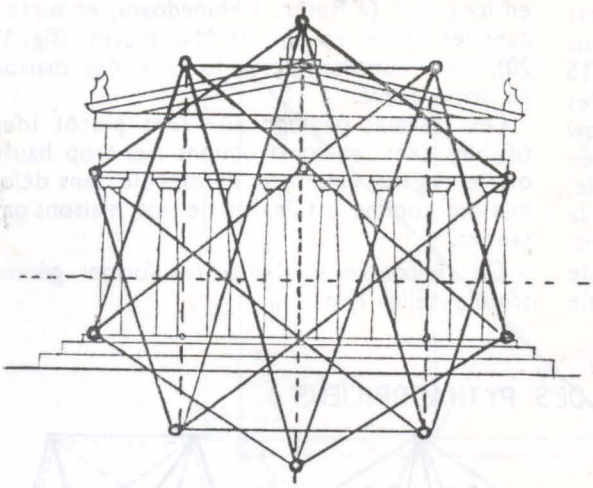
On rencontre aussi d'autres formes géométriques telles que:

L'HOMME - LA PENTAGRAME MAGIQUE DES PYTHAGORICIENS

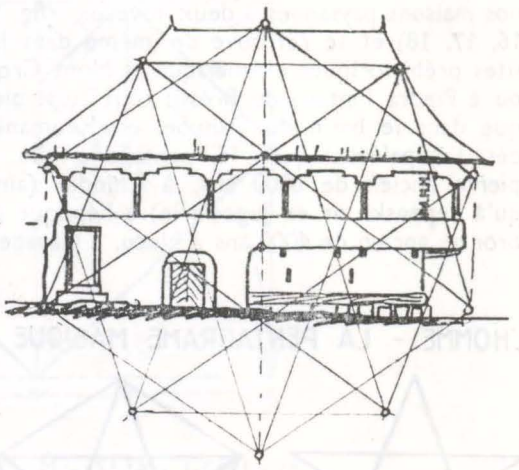


— *le triangle équilatéral et le carré d'or* — identifiés dans la cathédrale de Milano par l'architecte et mathématicien Stornalodio de Plai — sance, ainsi que dans l'architecture populaire bavaroise par Rodolfe Heim.

Les réseaux pentagonaux plus complexes, qui se retrouvent dans la façade de la cathédrale Notre Dame de Paris ou de la loggia des carriatides de l'Érechthéion d'Athènes, sont présents aussi dans le portail de l'escalier de la maison de Mogoș d'Oltenie (fig. 9) (Musée du village de Bucarest).



14 GRÈCE - PARTHÉNON



15 ROUMANIE - MAISON PAYSANNE À RUCĂR

14. Réseaux pentagonaux identifiés au Parthénon par le prof. arch. A. Gheorghiu ainsi que dans l'architecture populaire roumaine des districts:

15. d'Argeş.

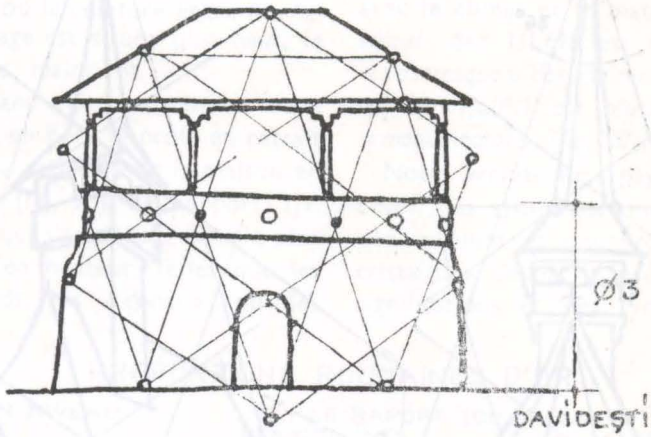
Dans l'espace — l'icoscèdre et le dodécaèdre contiennent aussi des rapports d'or. Une analyse de l'architecture populaire roumaine peut nous aider à comprendre la valeur de ces rapports. Surtout les rapports et les proportions géométriques frontales, dans le plan vertical, nous aident parce qu'elles se maintiennent visuellement, tenant compte du fait que nos maisons paysannes ne dépassent généralement pas deux niveaux.

Les rapports suivant la verticale de ces maisons sont déterminés, en premier lieu, par la ligne de l'avant-toit, horizontale importante entre la ligne de la terre (c'est-à-dire la base de la façade) et celle de la cîme du toit. Se détache donc *un premier rapport — toit / façade* — (fig. 21 a) (entre l'hauteur du toit et celle de la façade). La ligne de l'avant toit, si celui-là n'est pas obstru, peut être consideré jusqu'à la rencontre du mur exterieur, aspecte qui se justifie visuellment.

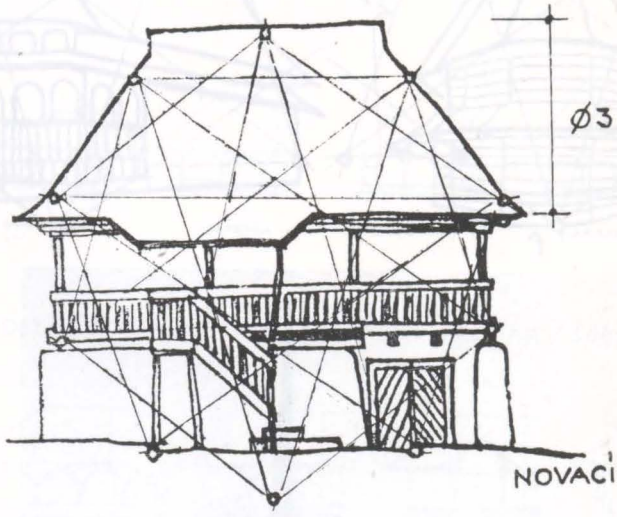
Pour les maisons à un seul niveau des zones collinaires sous-carpathiques ce rapport est 2/1 (fig. 22) et arrive à 3/1 dans les contreés plus hautes de Maramureş et de Hunedoara et même jusqu'a 4/1 (fig. 23) dans celles montaneuses des monts Apuseni. Dans la plaine maritime de Dobrogea ou dans la plaine de Moldavie le rapport devient 1/2. Au fur et à mesure que le socle de la maison s'agrandit jusqu'à comprendre une cave ou même un véritable rèz-de-chaussée, le rapport baisse à 1,618/1; à 4/3; à 1/1 ou à 2/3. La division suivant la verticale se multiplie si l'hauteur de la maison devient plus grande et si des lignes supplémentaires apparaissent:

— *la ligne supérieure du socle*, marquée par un profil en retrait de l'étage ou par une sorte de ceinture (« brîu » en roumain) et la ligne supérieure de la balustrade de la « prispa » de l'étage (« pălimar » en roumain) — deviennent très importantes. Dans les cas où la balustrade est construite en briques (traitement caractéristique pour la zone de Muscel) — la ligne du socle doit être considérée la ligne supérieure du parapet de la « prispa » de l'étage, situation où le plus fréquemment on rencontre

RÉSEAUX PENTAGONAUX

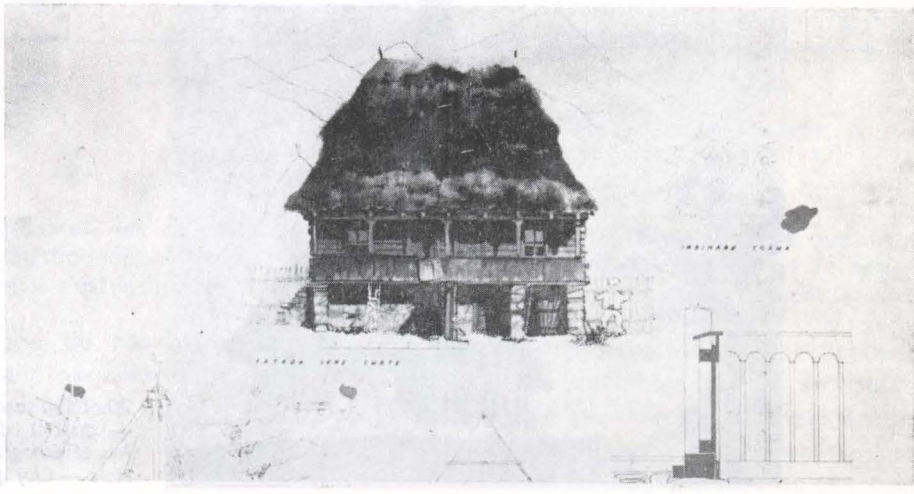


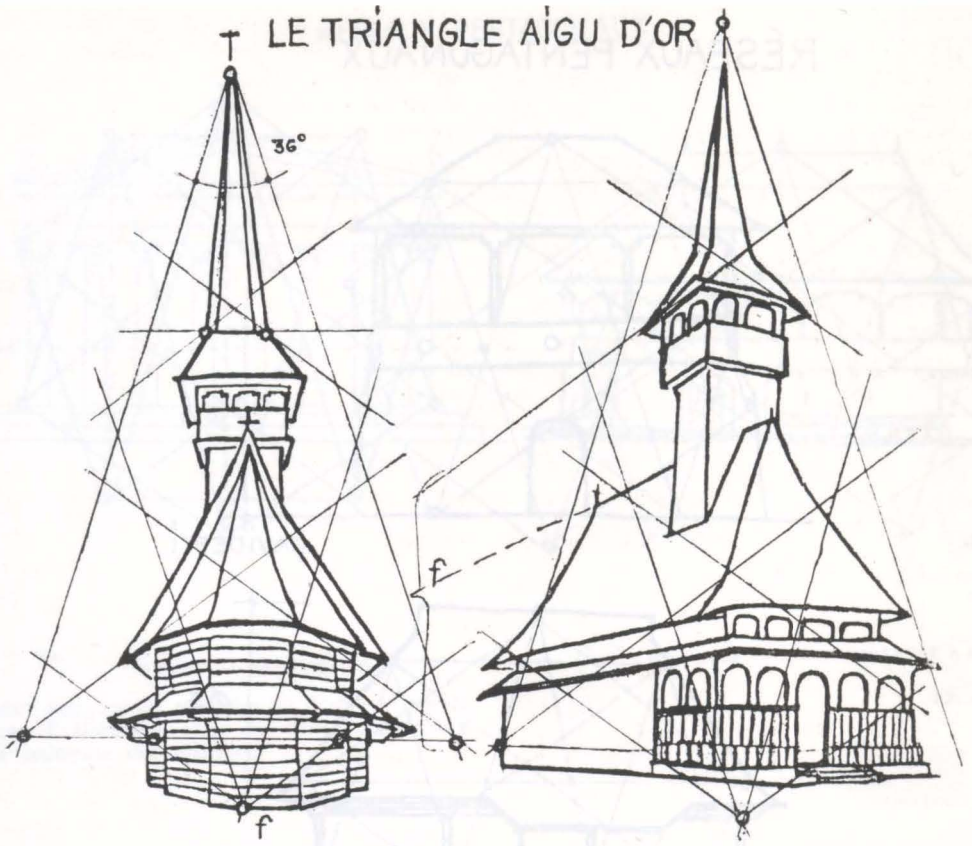
16. d'Olt.



17. de Gorj et

18. de Hunedoara





19. Le TRIANGLE D'OR identifié dans les églises roumaines en bois anciennes de 500—300 ans — du district de Maramureş), par le prof. arch. A. Gheorghiu.

20. L'Église de Petrindu — district de Sălaj — Museé étnographique Hoia — Cluj (c).

le rapport 1/1,618. Donc *un second rapport est: la « prispa » de l'étagé / le socle élevé* (fig. 21b.)

Dans les maisons fortifiées (les « cula » d'Olténie (fig. 24), où la ceinture entre le rèz-de-chaussée et l'étage est située plus haut, le rapport 1/1,618 se maintient.

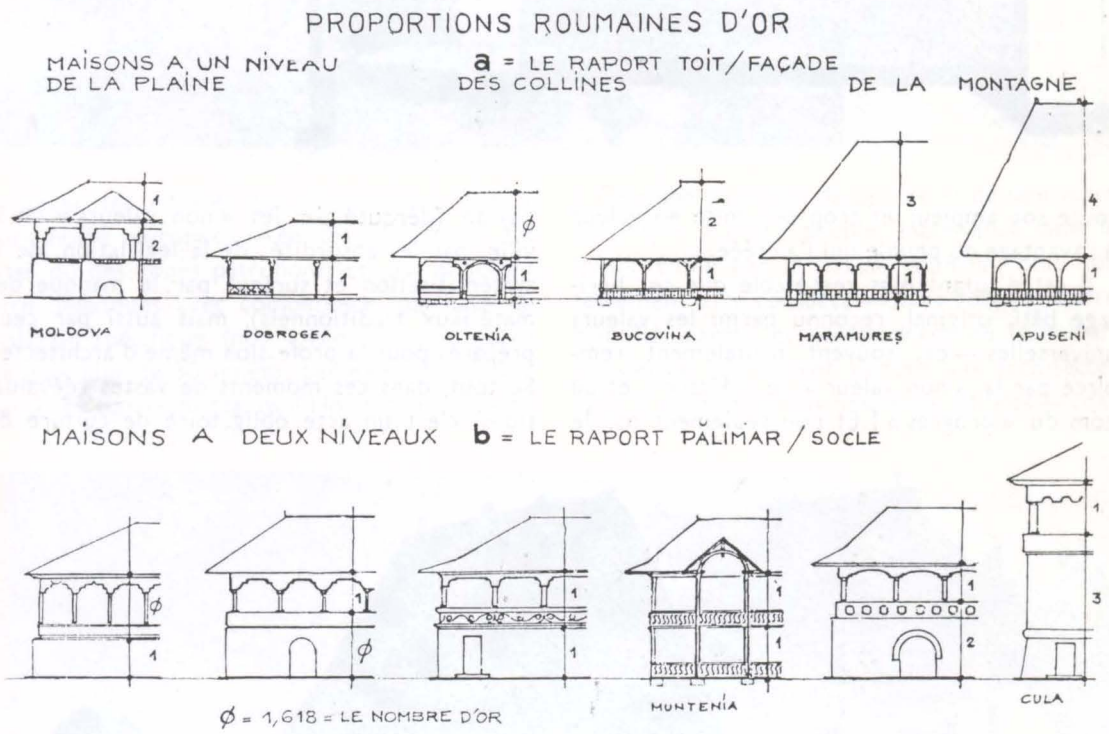
Généralement dans les maisons à deux niveaux, au parapet en bois, le profil en retrait de l'étage partage la verticale de la maison en deux parties égales (fig. 25), le rapport 1/1.

Pour les maisons qui s'amplifient dans le plan horizontal ainsi qu'en hauteur, telles que les maisons des boyards, les « conac », ou des maisons urbaines, les rapports de leurs proportions mentionnées ci-dessus se présentent inversement, c'est-à-dire le rapport devient 1,618/1.

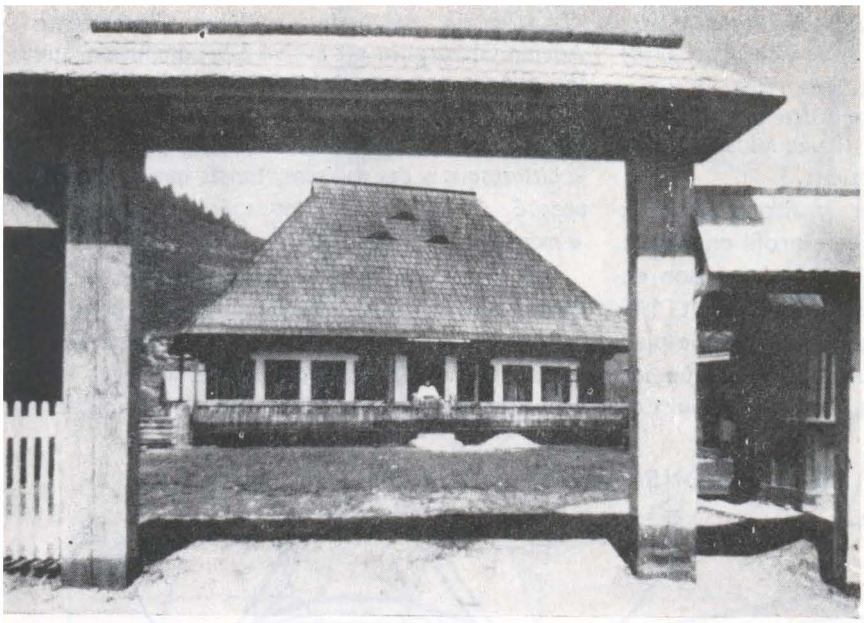
Le volume de nos maisons traditionelles, leurs détails volumétriques (en special les poêles) (fig. 26) présentent leurs trois dimensions proportionelles aux nombres 1; 1,618 ou 1,618 ².

Après de profondes analyses, l'architecte Adrian Gheorghiu est arrivé à la conclusion que les dimensions ayant des raports d'or varient avec le climat et le materiel utilisé et que *la valeur de: 1/1,618 est caracteristique pour le « pittoresque » des maisons, tandis que le rapport opposé 1,618/1 est plutot spécifique pour le « monumental »* (fig. 27).

Notre architecture paysanne reflète des génèses, des synthèses, d'ingénieuses structures, des rythmes et des proportions longuement cristallisés depuis la préhistoire, chargès des significations et des symbôles d'une culture puissante, autant spirituelle que materielle. Ce feu inextinguible, cette soif de beau du peuple roumain, sans commencement et sans fin, ont transformé en objets d'art (fig. 26) même les constructions auxiliaires de la maison et les outils. La complexité des attributs de notre culture populaire (ancienneté continuité, originalité, unité dans la diversité, permanence, mesure et valeur), a été trop peu connue, dans



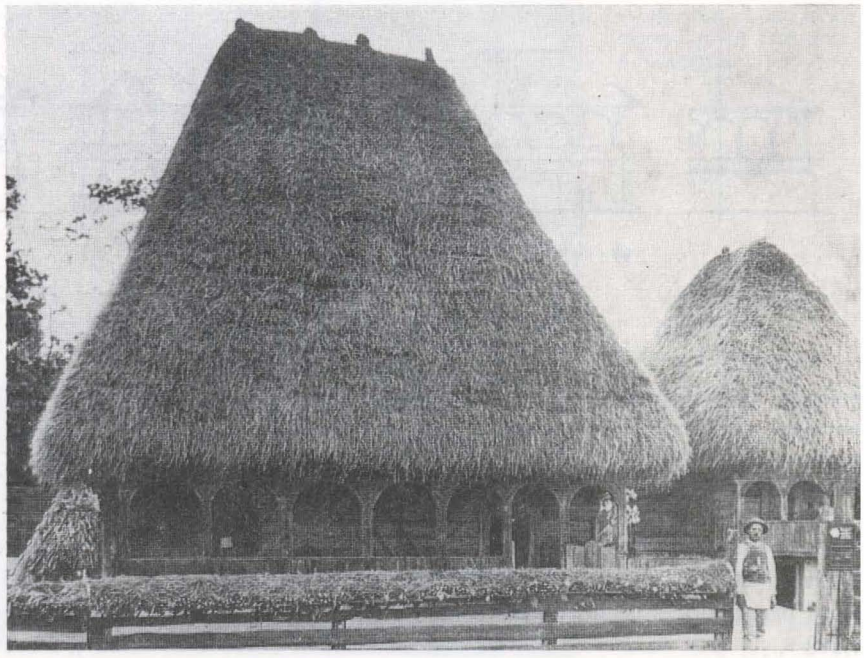
21. Synthese sur les PROPORTIONS ROUMAINES D'OR des études de l'arch. S. Păun de 1983.



22. *Maison de la zone de Cîmpulung — district de Suceava (a).*

toute son ampleur et trop peu mise en valeur à l'avantage du peuple qui l'a créée.

Il est d'autant plus regrétable que cet héritage bâti, original, reconnu parmi les valeurs universelles — est souvent brutalement remplacé par la « non valeur », le « kitsch » et au nom du « progrès » ! Et non seulement par le paysan (dérouté par les « non valeurs » de la ville, par les absurdités de la législation, de la systématisation et surtout par le manque des matériaux traditionnels), mais aussi par ceux préparés pour la profession même d'architecte ! Surtout, dans ces moments de vastes réévaluations, c'est un acte obligatoire de culture de

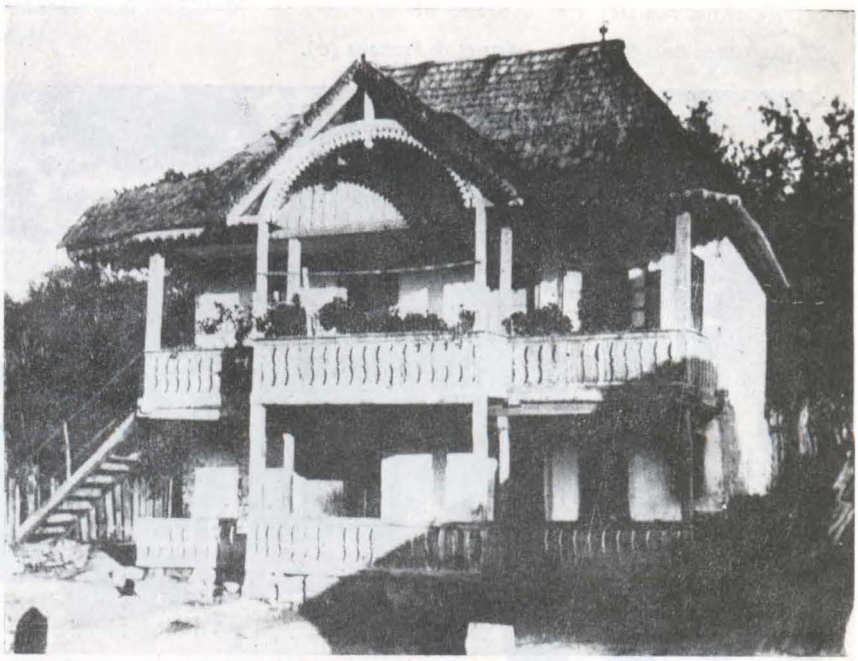


23. *Maison à Sălciua de Sus — monts Apuseni — district d'Alba — Musée du village de Bucarest (b).*

24. La « Cula » de Curtișoara — district de Gorj (c).

protéger les édifices qui s'inscrivent dans le patrimoine européen — en les déclarant des sites ou des zones patrimoniales, qui pourront être défendues avec compétence, par une législation spécifique (nos voisions le pratiquent de puis plus de 30 années, par exemple la Bulgarie, à Koprivschtitza, ou l'Hongrie à Holloko).

Ce riche potentiel de pensée et de sentiment spécifique à notre peuple, materialisé dans le trésor édifié par le paysan roumain, doit non seulement être conservé — mais doit aussi être fructifié, parmi les permanences de la valeur. Un devoir qui revient surtout aux architectes dans la réalisation des nouveaux édifices — con-

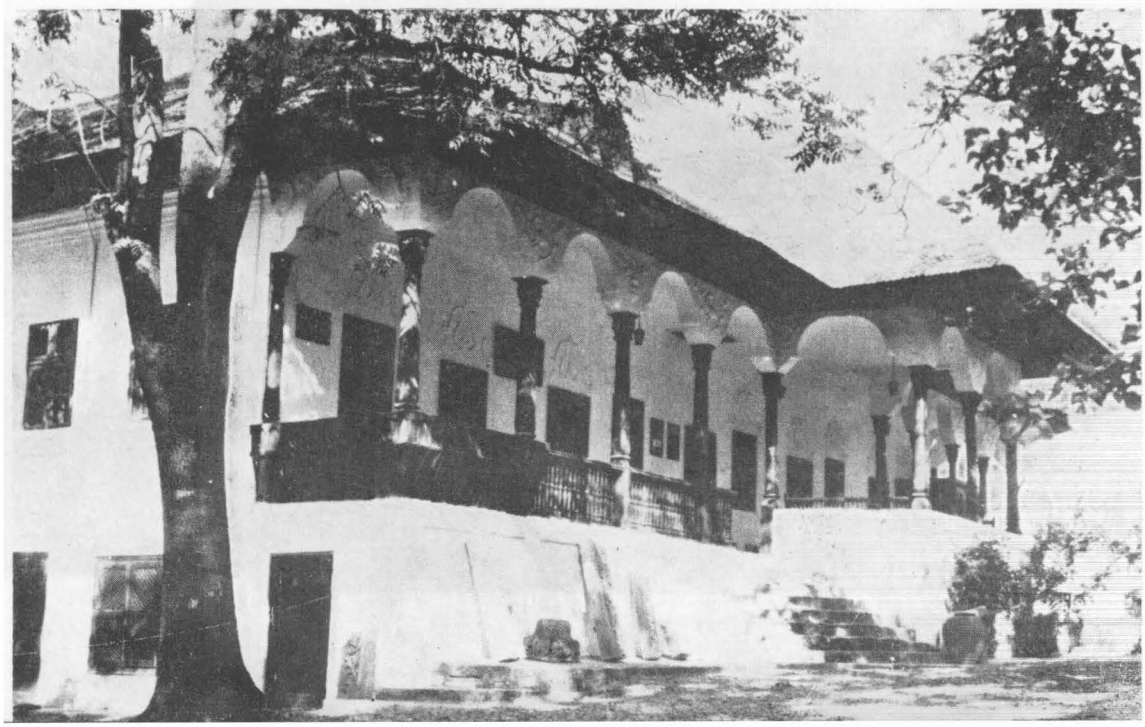


25. Maison à deux niveaux avec la « prispa » en bois — district de Prahova (a).

26. *Intérieur à pôele de Straja — district de Suceava (a).*

a = de la Photothèque de L'Imprimérie «Coresi», Bucureşti.
b = de la Photothèque de L'institut I.S.P.R.O.R.
c = photo arch. Silvia Păun
d = de la Photothèque de la Bibliothèque de L'Union des Architects de Roumanie.
e = photo arch. Constantin Joja
f = photo Iuliu Pop de Seimi — Maramureş.

scients que la voie à suivre, pour retrouver l'identité, n'est pas l'ornamentation des façades avec des «fleurettes», de provenance soi-disant folclorique — mais en s'intégrant dans l'esprit de cet héritage de valeurs, caractérisé par la MESURE, l'EQUILIBRE, les PROPORTIONS SPÉCIFIQUES, la CONCEPTION VOLUMÉTRIQUE UNITAIRE et OUVERTE vers le monde.

27. *La maison Belu de Urlaţi — district de Prahova (c).*

arh. SILVIA PĂUN